

nable Marie d'Ognies avait donc raison de baiser la terre où ceux-ci mettaient les pieds. Il avait encore raison ce grand prince qui disait : Je tremble, quand je suis en compagnie d'un prêtre, car je crains de manquer de respect à Jésus-Christ, en sa personne.

Il est dit du Fils de l'homme, qu'il est venu sur la terre, pour le salut et la perte d'un grand nombre. Il en est ainsi d'un prêtre. Tous ceux qui l'honorent, rendent hommage à Dieu, et se rendent dignes de sa miséricorde ; mais, tous ceux qui l'outragent, chargent leur tête de malediction, et attirent sur eux toute la vengeance du ciel. Aussi, un des châtimens ordinaires des insulteurs du prêtre, est d'être privé de sa présence et des secours dont il dispose, au moment terrible de la mort.

Dans une des paroisses de la côte nord du St. Laurent, quelques misérables engagèrent une poursuite des plus infamantes, contre un vénérable prêtre ; ils voulaient rien moins que de le faire mourir de chagrin. Le tribunal des hommes burinât, sur leur front, la honte du parjure et de la calomnie ; mais, Dieu ne fut pas satisfait, et il prit la cause de son ministre en mains. Il poursuivit ces misérables, le reste de leurs jours, empoisonnât toute leur existence, les réduisit à la plus grande pauvreté ; et leur mort a été l'écho de leur vie. L'un d'eux, poursuivi par le mépris et la haine de ces co-paroissiens, est venu mourir dans une grange, à quelques lieues de sa paroisse natale. Et, poussé sans doute, par le bras vengeur du Tout-Puissant ; le propriétaire de cette grange, ne voulait